

6 - LES ARDENNES FRANÇAISES

Après être parti de Namur (Belgique), après avoir caracolé à travers les collines qui bordent la Meuse et traversé la Thiérache belge, j'ai franchi la frontière franco-belge en traversant une forêt profonde pour me retrouver aux portes de Rocroi, ville fortifiée du département des Ardennes (08). Je marche en direction de Vézelay en passant par Reims et Troyes. Après une nuit d'hôtel à Rocroi...

▲ttablé pour le petit-déjeuner, mon attention est captée par un couple bruyant – car porté par des godasses de randonnée – et se déplaçant gauchement, encombré qu'ils sont par leurs sacs à dos que je soupèse du regard. Descendant des étages, ils sont faciles à cataloguer d'autant que chacun porte en signe de reconnaissance la traditionnelle coquille épinglée sur l'arrière de son barda. Ils partent et d'instinct, je me manifeste en leur souhaitant bonne route. Il y a fort à parier que ces deux-là, je les retrouverai à un moment ou à un autre. La réponse du type est éloquente ; il comprend le français, le parle tant bien que mal mais avec un accent qui ne laisse que peu de doutes : s'ils ne sont pas flamands, ils viennent certainement de contrées germanophones ou néerlandaises.

Je quitte l'hôtel vers 8h45 pour me retrouver cinq minutes plus tard devant la porte du bureau de poste qui ne s'ouvrira que dans 10 minutes. Je compte expédier ma petite tente et quelques accessoires de camping qui ne me serviront plus.

30 mn plus tard, déconfit, je quitte l'office avec sous le bras ma petite tente et les accessoires associés qui n'ont pas trouvé place dans la cartonnerie commerciale standard. Je devrai trouver une autre solution.

Je quitte Rocroi par la "Rue de France" et maintenant sur le "Chemin du Curé", je passe à moins de 500 mètres du champ de bataille où en 1643, Condé - le "Grand Condé" - mit en déroute la cavalerie espagnole. Une stèle rappelle l'événement mais j'ignore le chemin qui y mène car l'aller et retour (1000 mètres supplémentaires) me paraissent trop cher payés.

Qu'il fait chaud, déjà, sur le tarmac de cette voie plate, toute droite et copieusement arrosée par un soleil dévoué. Attention aux ampoules ! D'ailleurs, après cinq kilomètres d'une marche active, je verse sur le bas-côté, déchausse et enduit l'extrémité des pieds d'un corps gras réduisant l'effet chauffant du frottement. Toute la journée je resterai attentif au moindre signal "danger !" qui montera de mes paturons..., exclusifs et délicats vecteurs de ma locomotion.



Chilly, les roses de la rue Jésus Christ

La route devient sylvestre en s'engageant dans une forêt domaniale légèrement vallonnée et une bosse plus loin que la sortie du bois, me voici aux portes d'un village : CHILLY. Au passage d'un ruisseau, j'admire l'innocence de ce couple qui lave une voiture garée au milieu du gué. Devant eux, un panneau immanquable stipule "Parc Naturel Régional des

Ardennes'' et distille moult précautions pour préserver la faune et la flore locale.

Le village est agréablement fleuri, jouant de quelques élévations de terrains pour marier avec goût la pierre et les couleurs florales. ''Jésus Christ'', c'est le nom de la rue principale. Evidemment, avec un tel inspireur et maître d'œuvre... ; vient-il lui-même arroser les roses ?

Les bosses se suivent, prononcées et s'effaçant au terme de montées pénibles alors que se déploie partout à l'entour la campagne ardennaise ; une toison verte à foison qui supprime l'ocre des céréales.



Château de L'Échelle (08)

C'est l'arrêt de midi ; je me tiens tapi à l'ombre d'un sous-bois, menacé par des ronces entreprenantes. Les vaches ne sont pas loin mais les taons ne me trouvent pas. Une demi-heure plus tard, de nouveau en piste, je grimpe à L'ECHELLE par la ''Rue de la Croix'' (après J.C. et la croix, est-ce le calvaire qui m'attend ?)

Au cœur du village, le château du 16^{ème} siècle ne laisse pas indifférent. Ses

tours me suivront sur le ''Chemin des Pierrettes'', une piste pour tracteurs à travers orge et avoine. Les herbes folles, hautes et vigoureuses cachent souvent des inégalités du sol sec ; méfiance... mais pourquoi ne pas rendre visite à cet opportun verger abandonné ? Il suffit de pousser une symbolique barrière branlante pour atteindre les framboises et les groseilles... perdues au milieu des ronciers et des orties.

Suivons maintenant une voie ferrée désaffectée. Pour l'instant, les rails on ne fait que les suivre, en contrebas d'un talus costumé en fourré sauvage. Ce n'est que deux bons kilomètres plus loin en marchant sur l'herbe écrasée par le passage des engins agricoles qu'il faut emprunter le passage sous voie et entrer dans AUBIGNY-LES-POTHÉES (08) terme de l'étape d'aujourd'hui. Avant de la conclure, je m'offre un dernier arrêt près de... le voilà mon calvaire !

De ce point, j'écarte le topoguide et transfère mon attention sur une cartonnnette récupérée à l'office de tourisme de Rocroi. Une dernière grimpette au-dessus du village et on accède aux ''chambres d'hôtes'' de la ''rue du Bois du Loup''. Ce ne sont pas les loups qui viennent à ma rencontre, mais une paire de molosses bien nourris certainement plus impressionnants que n'importe quels lupus décharnés et affamés.

Sympas quand même les bêtes, elles n'ont heureusement pas été dressées à faire fuir les clients. Leur maître arrive vite derrière pour faire cesser toutes effusions trop bouillonnantes ; un grand bonhomme souriant qui se présente : Jean-Marie.

Sous bonne escorte je suis mis entre les mains de Marie-José qui se chargera – mais un peu plus tard – de me montrer ma chambre. Place avant toute autre chose au pot d'accueil, une bonne ''leffe'' en leur compagnie, breuvage idéal pour délier les langues et faire connaissance : le rituel d'usage ; je viens d'où et je vais où. Ils s'étonnent quelque peu de mon accent inhabituel pour eux, si proches de la frontière.

« Je suis parti de Namur mais ne suis pas belge. Simple curiosité de marcheur ; je voulais juste savoir par où passaient les pèlerins originaires des pays situés au nord pour aller à Saint-Jacques-de-Compostelle. »

J'ai toujours de la peine à avouer que ma démarche se limite à une portion limitée, car je sais que pour les accueillants, recevoir des pèlerins c'est rêver à des voyages qu'ils ne peuvent pas ou n'osent pas entreprendre eux-mêmes. C'est pourquoi, pour ne pas les décevoir j'ajoute toujours : « Mais je suis déjà allé à Saint Jacques, et en une seule fois. »

« Est-ce que le parcours que vous suivez est difficile ? »

Voilà enfin la question que j'attendais...

« Difficile... Non, pas tant que ça, mis à part les sentiers escarpés du bord de la Meuse mais j'ai dû me charger plus qu'à l'accoutumée. Je trimbale une tente et des affaires de camping uniquement pour une nuit en Belgique où je n'ai pu retenir d'hébergement. J'ai bien cherché à la confier à la poste pour me la faire retourner chez moi mais ce matin les employés de Rocroi étaient surchargés et n'avaient pas de solution.

- Laissez nous votre matériel superflu, nous pouvons nous charger de cette démarche.

Et voici ce que je voulais entendre.

- Vraiment, ça ne serait pas trop vous obliger, dis-je ?

- Pas du tout, reprend Marie-José, mon mari trouvera bien l'occasion d'aller jusqu'à Signy.

- Ne vous précipitez pas, je n'en ai pas besoin, ni dans l'immédiat ni certainement à l'avenir. Par contre, je vous laisserai une somme qui couvrira vos dépenses et c'est soulagé (remarque maladroite : je vois au moins trois façons d'interpréter ce mot) que je vous dis par avance merci. »

J'apprends que je ne suis pas le seul occupant ce jour. À la table du dîner il y aura un couple de locataires en chambre d'hôte et un autre couple, des Hollandais qui marchent comme moi sur le Chemin de Compostelle. À propos de ces derniers, j'ai ma petite idée.

Toutes les pièces sont disposées sur un seul niveau et mon accompagnatrice me fait remarquer que la pièce voisine de la mienne est occupée par les Hollandais, arrivés une heure avant moi.

Je passe sur les tâches journalières ; repos jusqu'à l'heure du repas, j'ai 22 km de marche à gommer.

Apéritif convivial ; c'est le moment de mettre en relation toutes les personnes conviées à la table disposée dans une cour à l'abri du vent qui agite nerveusement les effets mis à sécher.

D'abord nos hôtes. Jean-Marie est passionné de chasse et aime parcourir les Ardennes. Marie-José a élevé deux jumelles, handicapées mentales, mises en placement dans leur famille qui ne comprenait qu'un enfant. Depuis 18 ans, ils habitent cette propriété qui comprend leur logis (5 pièces plus une piscine intérieure), deux chambres pour les gens de passage et un gîte à l'écart où sont actuellement logés un couple de rémois plutôt jeunes (Pascal et une cocotte qui ne doit pas ménager son temps à pomponner sa personne..., bien mise, il faut le dire).

Et ces Hollandais qui évoluent sur le même parcours que moi ? Ils viennent de Aalkmar et profitent de leurs vacances pour marcher pendant cinq semaines, pensant atteindre ou dépasser La Charité sur Loire.

Le repas est excellemment préparé et comporte une entrée de crudités auxquelles s'ajoute un pâté croustillant (chaud). Ensuite, une pintade rôtie accompagnée de haricots verts et pommes de terre rissolées. Les agapes se terminèrent par un délicieux dessert aux fruits alors que ce magnifique repas fut savamment et généreusement arrosé par d'honnêtes "vins de pays". À sept personnes – dont trois femmes - nous avons torché deux flacons de rosé et deux

de rouge. Quant au braque de Weimar et au bouvier bernois, ils ont été écartés de la fête, se contentant de tourner autour de la table.

Le repas en commun, c'est aussi l'occasion d'évoquer la journée à venir et de régler certains détails avec des personnes qui peuvent apporter une aide réelle grâce à leurs connaissances de la région. C'est Marie-José qui aborde le sujet en s'adressant aux trois marcheurs.

« Vous avez un hébergement pour demain ? »

Les Hollandais percutent à retardement et je réagis le premier.

« Rien d'autre qu'un gîte à 33 km d'ici, beaucoup trop loin pour moi.

L'homme du couple batave cherche un peu ses mots et parvient laborieusement à dire qu'ils n'ont encore rien décidé, mais qu'ils préféreraient une étape pas trop longue car sa femme souffre des talons.

« Si vous le voulez, je peux téléphoner à Lalobbe, je suis souvent en relation avec les propriétaires de chambres d'hôtes. L'affaire en question figure d'ailleurs sur votre topoguide et vous ne marcheriez guère plus de 20 km.

- D'accord pour moi !, conviens-je sans attendre.
- Nous, c'est bien !, articule le hollandais avec conviction.
- Alors j'appelle, décrète notre hôtesse déterminée à endosser ses responsabilités d'hospitalité.
- Bonsoir, c'est Marie-José, les chambres d'hôtes à Aubigny...
- Je reçois trois personnes cette nuit, un couple et une personne seule. Pouvez-vous les prendre demain ? »

La réponse est positive, et donc, accueil confirmé un peu à l'écart d'un village nommé Lalobbe ; mais sans aucune possibilité de repas.

« Par contre, intervient-je, je devrai trouver à m'approvisionner. Pour demain à midi j'ai ce qu'il faut, mais rien pour manger le soir.

- Pas de soucis, vous pourrez tout trouver à Signy-l'Abbaye ; il y a un magasin "Carrefour Contact" ouvert le dimanche jusqu'à 13h. Vous devriez passer devant bien avant sa fermeture en arrivant par le chemin tracé dans vos topoguides.
- Mais attention !, poursuit notre conseillère, vous ne verrez pas beaucoup de balise. Alors déjà, dès la sortie d'Aubigny, un peu avant l'étang, fiez-vous au panneau qui indique "Ferme de la Fontaine Olive" et partez dans cette direction. »

Il est tard ; à la nuit tombante chacun regagne ses pénates. Nous pourrions dormir sur nos deux oreilles ; les chiens, en liberté, ne dormiront que d'un œil. J'ai laissé mes godasses en plein air, pourvu qu'il ne leur vienne pas l'idée de les bouffer.
